

auparavant au hasard possédait une belle collection de monnaies anciennes ; il prit tant de plaisir à la conversation avec le jeune Luxembourgeois qu'il l'invita à venir prendre le café régulièrement chez lui. Dans la suite, Merjai eut une idylle amoureuse avec la charmante fille de son ami ; cet épisode aboutit à une aventure assez ridicule dans laquelle un capitaine français de Strasbourg fut le dindon de la farce.

On voit que Merjai avait gagné rapidement de nombreux amis à Mannheim ; avant les spectacles, il fréquentait assidûment le billard Elbrach. Le 15 novembre, un dimanche, un monsieur bien mis lui demanda à la Charrue d'Or s'il était effectivement de Luxembourg, comme on le croyait. Le jeune homme lui répondit que son père y occupait une charge honorable, que lui-même était venu à Mannheim pour apprendre l'allemand dans le but d'entrer au service de la France. L'Allemand l'informa alors qu'il était chargé par l'Electrice de faire venir le Luxembourgeois à sa prochaine audience. Celui-ci se montra un peu embarrassé lorsqu'il fut présenté à l'Electrice avec le cérémonial d'usage, quand un seigneur lui dit qu'elle aimerait bien savoir ce que faisait la marquise DU PONT D'OYE. Merjai répondit qu'il croyait qu'elle se portait bien, qu'elle venait souvent à Luxembourg, et qu'il avait eu l'honneur de lui parler encore peu de temps avant son départ pour Mannheim. Sur la question si le père de la marquise était encore en vie, Merjai répondit que oui, et qu'il faisait partie de l'état noble des Etats du pays. La princesse poussa un profond soupir qui montra qu'elle connaissait bien la triste situation de cette famille.

La vie de société n'empêcha point le jeune Luxembourgeois de continuer l'étude de la langue allemande. Dès qu'il en connut les éléments, il se mit à la lecture de Gessner dont il appréciait particulièrement la *Mort d'Abel**) ; il avait déjà lu dans une traduction française les œuvres de cet écrivain suisse qui jouissait alors d'une très grande renommée. Pendant les jours de carnaval, Merjai assista encore à la représentation d'un opéra de Grétry, *Zémire et Azor*, en allemand.**) Sa conduite pendant ces jours ayant été celle du Fils Prodigue, il craignait que son père ne demandât des informations sur lui à l'abbé PUTZ. Heureusement il avait constaté que l'écriture des deux anciens camarades de classe était à peu près identique ; pour cette raison, il chargea le facteur des postes de l'avertir sur le champ si le prélat recevait des lettres de F.-X. Merjai ou s'il lui en expédiait.

Quand les bons bourgeois de Mannheim eurent un peu oublié les plaisirs du carnaval, l'ami qui avait invité Merjai au café quotidien l'engagea à épouser sa charmante fille Charlotte ; il lui promit de lui procurer une place au service de l'Electeur, sous condition qu'il

*) Ce poème traduit dans toutes les langues, était apprécié très hautement aussi par F.-X. de Feller.

**) Cet opéra qui fut traduit dans plusieurs langues, était considéré par les contemporains comme la plus belle œuvre de Grétry.